

**CRITIQUE DVD / BLU-RAY,
événement. PURCELL : Dido &
Aeneas / Didon et Énée, 1689.
Sonya Yoncheva, Attila Varga-
Tóth, Sarah Charles,...
Orchestre de l'Opéra Royal de
Versailles, Stefan Plewniak
(1 dvd-Blu-ray CVS Château de
Versailles Spectacles, oct
2024) □ □ □ □**

Filmée en oct 2024, cette production de
l'Opéra Royal de Versailles est une
brillante réussite. Assurément l'une des
plus homogènes présentées sur la scène du
théâtre historique. Le spectacle sait
habilement fusionner le caractère
tragicomique (Didon / Belinda) et
terrifiant (la sorcière) de solistes
aguerris, avec le jeu millimétré des
circassiens : c'est autant un déploiement
scénique poétique et visuel que l'arène

bouleversante des amours tragiques d'une
Reine maudite, vouée à l'impuissance,
l'abandon, la mort. C'est surtout la
réussite d'un travail d'équipe qui mêle
autour de la star Sonya Yoncheva,
plusieurs jeunes chanteurs membres de
l'Académie de l'Opéra Royal au profil
très convaincants : Sarah Charles, Attila
Varga-Thóth...

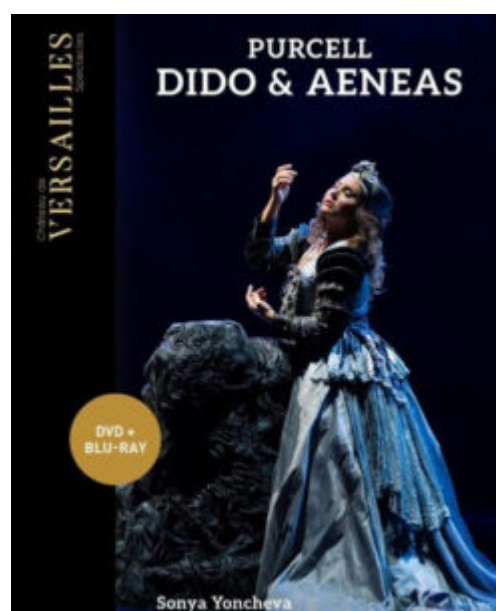
FABULEUSE VITALITÉ DU THÉÂTRE DE PURCELL

La corde tendue, haletante, surexpressive qu'imprime **Stefan Plewniak** à tous les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal exprime dès le début et le formidable prélude – conçu ici comme une tempête émotionnelle d'où jaillit une Didon comme rescapée d'un naufrage, la fabuleuse vitalité du théâtre de Purcell. Belle idée que ce Cupidon qui armé de sa flèche, décide du sort des cœurs fussent-ils royaux. Le jeune dieu s'amuse même à l'acrobate pendant certains intermèdes et à lapin referme le spectacle dans une dernière bascule.

C'est un art consommé des contrastes, avec ce relief nerveux des instruments, agents de la catastrophe à venir, qui se déploie peu à peu : éclairs dramatiques du début, langueur infinie de la Reine détruite, abîmée (avec chorégraphie des naïades jaillissant de l'onde). Dans son premier lamento, d'un amour éperdu, impuissant et douloureux, écarté de toute paix, **Sonya Yoncheva** affirme une somptueuse autorité vocale : longueur de souffle, chaleur d'un timbre désormais enveloppant et charnu, idéalement sombre, abîmé dans l'affliction la plus

profonde. Elle est Didon seule, impuissante, bientôt trahie et abandonnée. En « évacuant » le profil d'Enée (lequel ne paraît que très fugitivement), Purcell s'est surtout intéressé au portrait tragique et douloureux de la Reine de Carthage. Un opéra sombre et fantastique taillé pour une cantatrice au puissant tempérament doloriste.

POÉSIE DES DANSES ET DES INTERMEDES



Soulignant la sensualité à l'œuvre dans cet opéra des amours de Didon, la production développe danses et intermèdes ; leur opulence éclaire avec d'autant plus de justesse, l'immense tendresse de la Reine pour son hôte, le troyen Enée : ainsi le développement instrumental (et dansé) qui précède la première rencontre entre les deux souverains. Dommage que l'Enée d'**HALIDOU NOMBRE**, s'il est doté d'un superbe timbre, manque encore de

stabilité ; l'émission est peu précise et reste fluctuante. Admirable en revanche d'agilité expressive, élégante et ardente, la Belinda de **SARAH CHARLES** qui brûle les planches par sa précision, son acuité textuelle, sa vivacité expressive.

L'acte noir (II), antre humide de la Sorcière tranche nettement et rompt avec les délices sensuels qui précèdent. Le spectacle se joue des changements à vue, déploie un formidable imaginaire scénique : rochers mouvants, créatures grouillantes qui supposent l'activité des forces souterraines ; le destin qui précipite le sort des amants royaux s'incarne alors dans la figure de la Sorcière : excellente idée de distribuer à celle qui déteste le bonheur de Didon, un ténor (percutant et très bien chantant **ATTILA VARGA-TÓTH**) ; l'acte noir évoque les fonds marins, suscitant une tempête vengeresse ; le tableau

ténébreux, maléfique est d'autant plus convaincant que les deux suivantes de la Sorcière sont elles aussi particulièrement percutantes (flottant au dessus des planches telles des sirènes démoniaques). C'est de loin le meilleur épisode visuel du spectacle, qui allie idéalement danse, acrobatie, chant imprécatoire et jouissif, apparitions spectaculaires (les bras de la Sorcière traités comme d'immenses tentacules) ...

ÉLOQUENTE MOTRICITÉ de l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

La fine caractérisation que défend l'Orchestre de l'Opéra royal y envisage avec raison l'influence française – Lullyste- de l'ouverture ; inventive, contrastée, elle se déploie magnifiquement dans la suite qui forme le prélude à la tempête du II : basson endiablé, et cordes éloquentes intègrent plusieurs pièces provenant d'autres opus de théâtre et qui ici nourrissent avec brio et profondeur, la portée dramatique du spectacle. Ils donnent de l'épaisseur à la relation Didon / Énée, qui originellement manque de développement. Jouer l'œuvre ainsi à Versailles et dans un déroulement particulièrement abouti, enrichi, complété, restitue aussi dans la création de Purcell, la place des Français... Lully donc dans la structure de l'ouverture, mais aussi Marc-Antoine Charpentier dont Purcell a pu connaître les petits opéras, bijoux raffinés dont « Actéon » entre autres (1684, qui précède donc immédiatement la Dido de Purcell). La mort tragique d'Actéon est d'ailleurs précisément évoquée par la 2è suivante de Belinda (impeccable **LILI AYMONINO**) : très subtile annonce de la propre mort de la Reine en fin d'action (avant que le messager Mercure diligenté par la Sorcière, ne commande à Énée, la nécessité de son départ imminent).

SUBLIME LAMENTO FINAL

Au III, l'empire du destin tragique et l'accomplissement du

sortilège vengeur s'accomplissent dans le déploiement des pantomimes et jeux circassiens, lesquels expriment parfaitement la sauvagerie grandissante qui conspire et finalement triomphe : l'Orchestre versaillais s'y montre fabuleusement inspiré, exprimant l'impérieuse puissance de la lyre tragique. ATTILA VARGA-TÓTH y fait un marin, prêt à appareiller sur le navire qui va emporter Énée, parfaitement enjoué, vaillant, conquérant. En réalité la Sorcière déguisée savoure ainsi le succès de son complot contre Didon (Elissa)... Paraît alors Didon / Elissa, désormais fiancée de la mort : Sonya Yoncheva digne, aristocratique, déploie une soie comme envoûtée, éclairant dans la partition de Purcell, ses éclairs tragiques et sombres.

« *Ta main Belinda, les ténèbres m'envahissent* »... le dernier lamento déroule un adieu déchirant à la vie, à l'amour (« souviens toi de moi »), incarnation de la fragilité comme l'essence même d'une existence humaine. Longueur du souffle, style nuancé, sons filés, aigus tenus et clairs, **Sonya Yoncheva** réalise un sans faute, dans la sincérité et le dernier dépouillement. Désir vain, perdue, noyée dans l'onde océane de la fin, la reine disparaît dans l'immensité bleue. Magistral.

CRITIQUE DVD événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak, direction. 1 dvd – Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct



2024 – 1h42 – CLIC de CLASSIQUENEWS

Sonya Yoncheva, Didon
Sarah Charles**, Belinda
Anas Séguin, Énée
Attila Varga-Tóth**, La sorcière et un marin
Pauline Gaillard** et Camille-Taos Arbouz*, Sorcières
Stéphane Wolf*, Un esprit
Clara Penalva*, Deuxième femme

*Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

**Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025
Acrobates et danseurs

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction
Julien Lubek et Cécile Roussat, mise en scène, chorégraphie,
décors, costumes et lumières

1 dvd, 1 Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles,
le 19 oct 2024 – 1h42

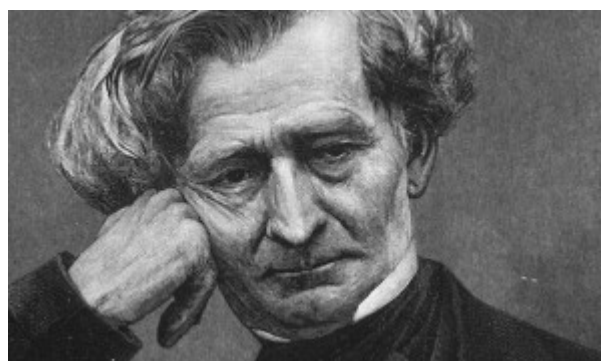
PLUS D'INFOS sur la production à l'affiche du Château de
Versailles Spectacles /

PURCELL : DIDON ET ÉNÉE – Opéra Royal de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/>



Paris, Berlioz 2019 : Nouveaux Troyens à Bastille

PARIS, Bastille. BERLIOZ : LES TROYENS. 28 janv – 12 fev 2019. Nouvelle production attendue à l'Opéra Bastille, temps fort de l'année BERLIOZ 2019 : 150^e anniversaire de sa mort (en 1869). L'ouvrage en 5 actes et 9 tableaux remonte à 1863. Il a été créé en morceaux et de façon incomplète du vivant de son auteur, qui le considérait comme son grand œuvre, et aussi



l'objet de son amertume car non reconnu à sa juste mesure, celui qu'admirait Liszt et Wagner, ne connut jamais la gloire espérée. D'après Virgile, Berlioz régénère la noblesse de la tragédie inspirée par la Mythologie. Ses modèles sont évidemment Gluck, – élégance et raffinement de la déclamation, expressivité dramatique inféodant toute l'architecture musicale, – surtout Berlioz s'inspire de Rameau et de ses tragédies en musique, parmi les plus achevées : Hippolyte, Cator et Pollux, Les Boréades... Berlioz prolonge le goût des timbres, le chant de l'orchestre, la souveraineté de la musique, valeurs très affirmées chez le Dijonais baroque. En deux parties imposantes et expressives, où c'est le texte et son intelligibilité, où s'imposent les mouvements de l'orchestre, Les Troyens s'articulent d'abord par « **La Prise de Troie** » où Cassandre se distingue par son humanité tragique ; puis dans « **Les Troyens à Carthage** », volet final qui doit sa puissance poétique au portrait du couple maudit car impossible, Didon et Énée. Berlioz renouvelle aussi la leçon de Meyerbeer, ce grand opéra à la française, comprenant divertissement, ballets, de grands tableaux collectifs qui contrastent avec l'intimité de duos, trios déchirants. Comme chez Meyerbeer, l'opéra de Berlioz est tragique et moral : rien ne résiste à la marche de l'Histoire ; les grandes amoureuses (Didon) y sont sacrifiées, et laissées suicidaire face au héros (Énée) qui suit son devoir, coûte que coûte. L'opéra s'achève sur la mort de Didon, en un vaste incendie qui signifie la fin d'un monde, quand un autre se précise : Rome car Énée quitte Didon pour fonder la nouvelle dominatrice de l'Europe...

Il est des productions qui affirment dans les deux rôles moteurs de Cassandre puis Didon, la même interprète, gageure pour la chanteuse, – défi annoncé qui s'est souvent révélé ... suicidaire.

Heureusement à notre avis, l'Opéra Bastille choisit deux excellentes donc prometteuses interprètes : Stéphanie d'Oustrac en Cassandre ; Elina Garanca d'abord programmée

ayant déclarée forfait le 31 déc 2018, est remplacée par Ekaterina Semenchuk, pour le rôle de Didon. Chacune a son aimé, Chorèbe, mâle martial habité par la grâce et la tendresse (Stéphane Degout) ; Didon aime sans retour Enée (Bryan Hymel).

Cette nouvelle mise en scène attendue certes, devrait décevoir à cause du metteur en scène choisi Dmitri Tcherniakov dont l'imaginaire souvent torturé et très confus devrait obscurcir la lisibilité du drame, cherchant souvent une grille complexe, là où la psychologie et les situations sont assez claires. Son Don Giovanni dont il faisait un thriller familial assez déroutant ; sa Carmen plus récente, qui connaissait une fin réécrite... ont quand même déconcerté. De sorte que l'on voit davantage les ficelles (grosses) de la mise en scène, plutôt que l'on écoute la beauté de la musique. Le contresens est envisageable. A suivre...

LIRE notre dossier BERLIOZ 2019, 150 ans de la mort de Berlioz
<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/lestroyens>